PROVINCE DU MANITOBA

Voyage à Hole River... (lac Winnipeg).

C'était le 11 août. Le temps était beau, le ciel sans nuage ; le vent soufflait du sud ; les vagues sur le lac, calmes. A Fort Alexandre, sur le quai de la mission, devant notre belle église, se tenaient debout : l'Archevêque de Saint-Boniface, l'abbé Gagné, vicaire de Saint-Georges et secrétaire par occasion, le R. P. KALMÈS, deux petites Indiennes, notre pilote appelé Champagne, et notre ingénieur métis nommé Augustin Morisseau. L'on se regarde et l'on se demande : Va-t-on pouvoir partir ? L'eau est si basse, le bateau touche presque à terre ! Le pilote se mit à la roue, l'ingénieur à son moteur, et, après bien des manœuvres à droite et à gauche, en avant et en arrière, l'on parvint à démarrer et à monter la rivière. Le vent nous était favorable, et mollement nous voguions vers l'embouchure du grand lac Winnipeg.

L'on se félicite déjà de l'heureuse traversée qu'on allait avoir, lorsque tout à coup le vent fit volte-face, nous prit de côté et ralentit passablement la marche de notre bateau. Plus tard, quelques troubles passagers du moteur s'étant ajoutés aux incommodités du vent, nous dûmes vite renoncer à atteindre encore ce jour Hole River, le but de notre voyage.

Vers six heures du soir, nous entrâmes dans une baie, en avant d'une île de pierre. Toutes les mauves du pays s'étaient donné rendez-vous sur cette île. En cet endroit désert, elles prenaient ordinairement le repos de la nuit. On jeta l'ancre et nous descendîmes sur le rocher. Un petit feu fut aussitôt allumé, l'on prépara une tasse de thé et l'on se paya le luxe d'un souper rapide.

Dans l'entre-temps, le vent s'était levé. Il fallut

cependant partir, nous étions encore à plus de dix milles de Bad Throat et nous nous trouvions dans un des passages les plus difficiles du lac. Des têtes de roches sortaient partout de l'eau. Pour une heure, nous eûmes une traversée orageuse et très rapide. L'on pria et l'on se mit sous la garde de nos anges.

Vers neuf heures, nous entrâmes dans la rivière « Mauvaise Gorge ». Dans le ciel nuageux, la lune promena une lumière voilée, indécise. Notre pilote avait l'œil au guet. L'on craignait la rencontre des bois morts. Par malheur encore, l'entrée de la rivière Bad Throat était peu connue à notre pilote. Aussi deux minutes après, on sentit une secousse, un heurt, notre bateau faillit chavirer : il avait frappé un vieux piquet planté dans l'eau. On en était quittes pour la peur. On commenta l'accident ; l'ingénieur, vieux loup marin, pour plus de sûreté, se mit à la roue. L'on monta tranquillement la rivière. Tout à coup, dans le milieu du bateau, à la clarté de la lune, je vis les rides oscillantes d'une mare d'eau. J'en avertis mes compagnons. C'était bien de l'eau et une grande quantité d'eau ! Par où était-elle entrée ? On devina. Notre passage sur le tronc d'arbre, à l'entrée de la rivière, avait creusé une brèche dans le fond du bateau. L'on courut aussitôt aux outils de sauvetage. La rivière avait soixante pieds de profondeur à l'endroit où l'on s'est aperçu de notre malheur ! Monseigneur pompa ; le secrétaire passa la chaudière ; le missionnaire manœuvra une théière ; l'ingénieur donna du steam et le pilote observa ! Après une dizaine de minutes, nous accostions le quai de la Compagnie Rutherford à Bad Throat. Nous avions échappé au péril de la « mer ». Si cet accident nous était arrivé au milieu du grand lac, notre voyage aurait pu avoir une fin tragique. A Bad Throat, une « chenille » du moulin sortit notre bateau de l'eau ; on le traîna à terre et on en fit aussitôt l'inspection... Une brèche large d'un demi-pied avait été pratiquée dans le flanc du bateau. A minuit, l'eau n'en était pas encore complètement sortie !

Cet accident nous fit passer une journée au village

de Bad Throat. Les maisons de ce village métis sont échelonnées le long des deux côtés de la rivière Bad Throat. Entourées de bosquets de pins et de peupliers, les habitations de ces gens paraissent coquettes. La Compagnie Rutherford, Brown de Winnipeg a son moulin établi dans une des grandes baies de la rivière. M. Louis Boulet, avec ses cinq fils, a la direction générale de cette scierie, et ce sont eux aussi qui, en hiver, dirigent les cinq chantiers destinés à approvisionner le moulin.

Nous comptons aujourd'hui 160 catholiques à Bad Throat. Les enfants surtout sont très nombreux en ce village. Ils n'ont, pour la plupart, jamais vu une église catholique. Pendant la journée du 12 août, Mgr Béliveau et moi allâmes visiter les principaux catholiques de la place. La conversation tomba naturellement sur la nécessité de bâtir une église à Bad Throat. Monseigneur était aussi de cette opinion et alla avec moi visiter l'endroit où l'on pourrait bâtir une chapelle. Quel bien immense la construction d'une église ferait dans cette place ! Avis aux âmes généreuses ! Quelle magnifique œuvre elles feraient si elles nous aidaient à bâtir ce temple ! Les gens de Bad Throat, pour la plupart, sont de simples journaliers et ne peuvent qu'aider médiocrement à bâtir un lieu de prière. Nous voudrions bâtir cette église au printemps prochain.

Vers trois heures de l'après-midi, nous quittions la « Mauvaise Gorge » pour Hole River. Notre bateau avait subi les réparations nécessaires, et sans crainte nous confions de nouveau nos personnes aux ondes blanches du lac Winnipeg.

Une heure trois quarts suffit pour franchir la distance qui sépare Bad Throat de Hole River. De loin, à travers les peupliers altiers, l'on vit poindre la flèche de notre nouvelle église de Hole River. On approcha. Sur le rivage se tenait la foule compacte. Tous les chrétiens de l'endroit étaient, le genou en terre, attendant Monseigneur. C'était la première fois dans l'histoire qu'un évêque catholique mettait le pied sur cette terre. Vous comprenez l'amour et le respect avec lesquels ces

pauvres Indiens, pour la plupart nouveaux convertis, reçurent la visite de leur Archevêque. Longtemps déjà ils attendaient cette visite qui aurait dû se faire au mois de juillet, mais qu'une cause imprévue avait fait remettre au mois d'août. Au mois de juillet, la réserve vers le sud était toute couverte de tentes ; les chrétiens de Blood Vein, cent milles plus en avant sur le lac, s'étaient unis aux gens de Hole River pour recevoir dignement Monseigneur. Des bateaux chargés de chrétiens étaient venus de Bad Throat. Tout le pays était en émoi ! Monseigneur ne venant pas et la faim s'étant mise dans le camp, la foule se dispersa de nouveau dans les bois. Le jour de notre arrivée, étaient seuls présents les chrétiens de Hole River. La réception de Monseigneur s'est faite avec moins de bruit, mais a gagné en simplicité, amour et piété.

La nouvelle chapelle, assise sur un rocher au milieu de la réserve, était décorée avec goût. L'intérieur surtout respirait du zèle de nos braves chrétiens. Les Indiennes avaient mis tout leur savoir à arranger les fleurs, banderoles et bouquets. Tout était d'une propreté exquise. Le lendemain matin, vers sept heures, je vis une femme protestante entrer avec deux petits enfants dans notre chapelle. S'arrêtant sur le seuil de la porte, elle jeta un regard sur l'autel et s'exclama dans un geste d'admiration : « Oh ! comme c'est beau ! »

Vers sept heures du soir, réunion générale à l'église. On chanta les cantiques, on récita une partie du chapelet, puis je prêchai. Je préparai les gens à la confession. Après cet exercice je me mis au confessionnal, que je ne quittai pas avant onze heures de la nuit. Le confessionnal ayant été installé dans l'unique chambre que le missionnaire possède, en arrière du sanctuaire, et comme je parlais seul le sauteux, Monseigneur et son secrétaire me laissèrent tout seul avec les Indiens. Trois heures durant, ils avaient tout le loisir de visiter le village indien. Vers dix heures et demie de la nuit, ils se promenaient encore sur le grand chemin de la réserve. Monseigneur ne put occuper sa chambre que quand

j'en eus fini avec les confessions. Tous nos chrétiens présents, sans exception, se sont confessés ce soir. Tous voulurent recevoir, le lendemain, la communion des mains de Monseigneur.

Notre monde indien parti, on s'installa pour la nuit. Monseigneur occupa la chambre épiscopale. M. l'abbé Gagné et moi nous trouvions un gîte dans l'entrée et dans le tambour de l'église, notre pilote et son compagnon l'ingénieur couchèrent au bateau.

De bonne heure le matin, les Indiens vinrent frapper à la porte de l'église, tous n'avaient pu venir se confesser le soir précédent. Egalement, un bateau, chargé de jeunes filles, était arrivé de Bad Throat. Tout ce monde voulut se confesser pour recevoir la confirmation à dix heures.

Monseigneur dit la première messe, pendant laquelle tous les chrétiens communièrent. A dix heures, nous eûmes une autre messe. Avant celle-ci un jeune couple se maria. Après la messe eut lieu la cérémonie de la confirmation. Une quarantaine de personnes reçurent le sacrement des forts. Pratiquement, toute la jeune chrétienté de Hole River reçut, ce jour-là, le Saint-Esprit.

Autrefois, il n'y avait dans ce village indien que quelques familles catholiques, mais elles étaient bonnes. Aujourd'hui, nous en comptons une vingtaine. Et d'autres conversions s'annoncent. Dans les deux dernières années, surtout à l'occasion de la construction de notre nouvelle église, un grand courant de conversions s'est établi parmi ces Indiens. Nous eûmes des conversions parmi les païens et les protestants, des conversions très remarquables. A chacune de mes visites à Hole River, je comptai six ou sept baptêmes d'adultes et d'enfants.

Un vieux sorcier, du nom de Jacques Black, s'est converti avec toute sa famille. Ce furent d'abord ses enfants qui reçurent le baptême. Ceux-ci, excepté une grande fille, se sont immédiatement envolés vers le ciel. Dieu éprouva singulièrement le vieux païen. A la deuxième visite, je baptisai sa femme, le sorcier ne s'était pas encore rendu. A ma troisième visite, ce fut son tour.

Il me fit venir dans sa pauvre cabane et me fit un petit discours. « Père », me dit-il, « le Grand Esprit m'a pris tous mes enfants, mais je sais qu'ils sont heureux au ciel. Je n'ai rien à dire contre le Grand Esprit. Au contraire, ces temps derniers, j'ai réfléchi beaucoup et je me suis trouvé à dire : nos amulettes, nos médecines sauvages, nos dents d'ours, nos tambours ne servent plus de rien. Je veux suivre ma femme et mes enfants ; je veux prier. Baptise-moi, Robe-Noire. » J'ai baptisé le sorcier avant de quitter la réserve. Aujourd'hui, son unique fille, qui s'appelle Marie, a été mariée en présence de l'Archevêque de Saint-Boniface.

Cet hiver encore, j'ai été témoin d'un fait étrange. J'étais en mission à Hole River, un dimanche. Vers trois heures de l'après-midi, on frappe à ma porte. J'ouvre, on m'appelle dans une maison païenne pour y baptiser deux enfants bien malades. Un des enfants avait trois mois et était à l'article de la mort. Je le baptisai sur-le-champ, séance tenante. Il eut le nom de Gabriel au baptême. L'autre enfant était un garçon de trois ans, très malade aussi. Ici, je pris mes précautions et je procédai avec le baptême. Plus de trente personnes assistèrent, dans la maison du païen, à ce double baptême. Je fis un prêche, en parlant de la nature et de la nécessité du baptême. Après la cérémonie, je retournai très tard le soir à ma petite chapelle de la réserve. De bonne heure le matin, à cinq heures, on vint de nouveau frapper à ma porte. J'ouvre aussitôt, un jeune homme entre tout excité. Il me dit : « Robe-Noire, le petit Gabriel que vous avez baptisé hier soir vient de mourir, mais avant de rendre le dernier soupir, il a parlé trois fois très distinctement : « Mama, ambe, ambe, ambe. » (Maman, suivez-moi, suivez-moi, suivez-moi !) Et le petit Gabriel n'avait que trois mois. Et plus de dix personnes présentes avaient vu le petit Gabriel mourir et l'avaient entendu dire trois fois les paroles susdites. Je songeai aux soi-disant visions des sauvages mourants, lorsque tout à coup, sur le chemin, derrière les grands arbres, je vis sortir deux fantômes.

Ils approchèrent de notre église, ouvrirent la porte et entrèrent s'asseoir dans les bancs. Je vins voir pour connaître le jeune couple. Je reconnus aussitôt les parents païens du petit Gabriel. Et que venaient-ils faire de si bonne heure à l'église ? J'en eus bien vite l'explication. « Notre petit Gabriel, en mourant, nous a dit trois fois très explicitement : « Ambe, ambe, ambe »... suivez-moi, suivez-moi, suivez-moi. Nous voulons le suivre au ciel. Robe-Noire, baptise-nous. » Ils furent instruits aussitôt, et avant de quitter la mission de Hole River j'avais deux nouveaux chrétiens pour l'Eglise.

C'est ainsi que se convertirent en grande partie les gens de Hole River. Il y a deux ans, nous n'avions pas d'église ici ; aujourd'hui, avec l'aide de « The Catholic Church Extension Society » de Toronto, nous avons bâti une jolie chapelle. Tous les dimanches à dix heures, nos nouveaux chrétiens... même quand le missionnaire n'est pas là... vont à l'église, récitent le chapelet, chantent des cantiques et retournent contents chez eux. A chacune de mes visites dans la réserve, tout le monde se confesse et communie.

Aujourd'hui l'Archevêque de Saint-Boniface, pour la première fois, vint dans ces parages, bénit la nouvelle église, confirma presque toute la chrétienté et donna des paroles d'encouragement à nos gens.

Monseigneur était très content de son voyage. Il serait encore plus content si, dans une année, il lui était donné d'aller à Bad Throat répéter la même cérémonie : bénir une nouvelle église et donner la confirmation. Mais, pour bâtir cette église nouvelle il nous faudrait l'aide de l'extérieur, que les lecteurs de cette lettre, je n'en doute pas, nous procureront.

Dans l'après-midi, quand notre travail fut fini au village indien, nous embarquions de nouveau pour Fort Alexandre.

Notre retour se fit sans accident ; le vent nous fut favorable pendant toute la traversée ; notre embarcation glissa sur l'onde ; nous fîmes notre voyage de retour en sept heures. Ce même soir, nous avions atteint la

mission de Fort Alexandre. Le R. P. GEELEN, les révérendes Sœurs Oblates et les employés de l'école se trouvaient sur le quai pour féliciter Sa Grandeur de son heureux retour.

M. KALMÈS, *O. M. I.*

PROVINCE D'ALBERTA-SASKATCHEWAN

Noces de diamant.

Le 13 novembre dernier, une fête intime réunissait, à Saint-Albert, un nombreux clergé pour fêter un triple jubilé. Les RR. PP. Auguste LECORRE, Victor LADET et Léon DOUCET, célébraient le soixantième anniversaire de leur ordination sacerdotale.

Pour qui est familier avec l'histoire religieuse du Nord-Ouest, il n'est pas besoin de retracer la carrière apostolique de ces trois pionniers. Qu'il nous suffise d'en dire les grandes lignes.

R. P. LADET

Le Père Victor LADET naquit le 27 mai 1845, dans le petit village de Pradès dans le diocèse de Viviers, en France. Il fit ses études au petit Séminaire d'Aubenas et au collège de Privas. Puis il entra au grand Séminaire de Viviers.

C'est là que Mgr CLUT le rencontra.

Attiré par la parole de ce vaillant missionnaire, il partit à sa suite en 1870. En passant à Montréal à la fin d'avril, Mgr CLUT lui conféra l'ordre de la prêtrise.